

Hector et Achille : [suite]

Autor(en): **Laurent, Ch.-M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ora, avoué cein que sont dâi rudo lulus, l'ont dâi vegnès que l'ao baillont dâo 75 ti lè z'ans et qu'est dâo goût dâi Fribordzâi que vignont l'âi fère reimpliâ l'âo bossatons. Yon dè clliâo confédérés que vegnâi totè lè z'annâès tserdzi tsi ion dâi pe gros vegnolans dè cé veladzo, n'étaï perein conteint dè li, kâ lo vin que l'einmenâvè ne vaillessâi pas cé que l'agottâve. L'inguenôt, que n'avâi pas fauna d'allâ à confesse, brouillivè son vin; et ma fâi cein ne fasâi pas lo compto dâo Dzozet; assebin lo derrâi iadzo que l'âi est venu, l'a prâo fé vairè quesè démaufiâvè.

Quand l'ont z'u agottâ à ti lè légrefasse, et que lo citoyein dè pè lo canton de Fribor a z'u choisi lo vin que volliâvè, lo tenolier arrevâ po mettrè la grossa boâte; mâ âo momeint iô la vâo betâ âo gros bosset, lo vegnolan einvitè sa pratiqua po allâ tsi son cousin, à l'autro bet dâo veladzo, agottâ on verro dè sarvagnin que l'avâi reçu lo dzo dévant. Tandî que l'âi allâvont, lo tenolier, qu'avâi reçu dâi z'oodrès, tirè dâo penatset que met dein lo bossaton âo Fribordzâi, et lo bondenè bin adrâi.

Ein revegneint dè tsi lo cousin, lè dou coo passent vâi lo publico dè coumon, et lo vegnolan fâ à son compagnon, ein l'âi montreint Gueyaumo-Tè:

— Sédè-vo que l'est què cein ?

L'autro que sè démaufiâvè dè cein qu'étaï arrevâ pè la câva tandî que l'étiènt via, et qu'étaï on pou grindzo, l'âi répond :

— Cein ! l'est on gros què tirè su on petit; et parait que dè noutron teimps la mouda 'na pas tsandzi, kâ lè grossès courtenès ne sè font pas conceince dè trompâ et dè profitâ dâi petits dzeins.

Lo vegnolan sè moze lo bet dè la leinga, ka l'a comprâi la remotchá; et du adon lo Dzozet n'est jamé revenu l'âi atsetâ dâo vin.

Hector et Achille.

III

La réponse n'arriva que quatre jours après.

« Chère amie,

» Tout vient à point à qui sait attendre, dit la sagesse des nations. Il nous était impossible de contenter tout de suite votre curiosité. « Si nos nobles époux étaient aussi vains de leur particule » que vous le supposez, ils ne nous auraient pas plu, et vice versa. Le *de* tient à si peu, vaut si peu, que bien sot est celui qui en tire vanité. Nous considérons ce que vous dites à ce sujet comme une plaisanterie sans valeur et sans fondement. Qu'il n'en soit plus parlé, s. v. p.

» Au lieu de répondre à toutes vos questions sur les personnes de nos fiancés, nous trouvons plus simple de vous envoyer une photographie contenant leurs deux portraits.

» Nos futurs, inséparables dès avant leur naissance, ont voulu poser ensemble. Leur costume vous choquera peut-être, mais il nous rappelle de délicieux souvenirs, c'est ainsi que nous les avons vus pour la première fois un jour de mi-carême; c'est parés de ces atours qui rehaussent si bien leurs charmes, que nous les avons distingués caracolant sous nos fenêtres, au milieu d'une brillante cavalcade organisée au profit des pauvres.

» Ce jour-là, ils nous ont remarquées aussi pour la première fois. Nous avons, comme tout le monde, suivi la fête en coupant à travers les rues transversales, pour la revoir à chacun des points principaux où elle devait passer.

» Chaque fois nos regards ne cessaient de se rencontrer et de se détourner pour se chercher encore.

— Eh! eh! dit Albert, ça chauffait! Mais, continua-t-il sans quitter la photographie des yeux, c'est renversant.

— Incroyable! fit Adolphine répondant à la pensée de son mari.

» Nous rentrâmes au logis, reprit-elle, toutes bouleversées, ressentant au cœur une joie mêlée d'un trouble inexprimable. Il nous semblait que nous n'étions plus seules au monde, et cependant nous éprouvions une inquiétude que nous ne pouvions parvenir à dissiper. O Adolphine! vous aussi, vous avez passé par là; nous vous laisserons lire le reste dans vos propres souvenirs.

» Huit jours après, nous reçûmes la visite d'une dame de nos connaissances: c'était leur tante! Le reste ne se devine-t-il point et est-il nécessaire de vous l'écrire ?

» Voici maintenant pour satisfaire à vos autres demandes. Le futur de Cécile s'appelle Hector, c'est le plus grand; celui d'Agathe, qui n'atteint pas à beaucoup près la taille de l'autre, se nomme Achille.

» Leur patrie est Cany-en-Caux (six lieues de Fécamp), où ces noms propres sont aussi communs que ceux de Pierre et de Jaques en d'autres pays. Ils habitent une belle propriété aux environs; mais après les noces nous irons demeurer à Paris, et nous ne viendrons à la campagne que pendant l'été.

— En voilà des diablesses qui ont de la chance.

— J'en réponds.

» Permettez-nous de garder encore le secret sur leur nom de famille, le moment de vous le révéler viendra sans doute bientôt, mais on ne sait jamais ce qui peut arriver!

» Hector s'occupe de pisciculture, Achille d'astronomie. Ils sont d'une des meilleures familles du pays, et ont des manières très distinguées.

» Quoique le jour du mariage ne soit pas encore fixé, nous sommes accablées d'occupations. Au revoir.

» Mille baisers.

» CÉCILE, AGATE. »

— Quelle est ton opinion, ma chère ?

— Je n'en reviens pas.

— Mais ils sont horriblement laids, ces foudroyants vainqueurs; est-il possible de tomber amoureux de cela à première vue.

— Le cœur humain, et surtout le cœur féminin a de ces mystères.

— Quels Cafres!... Et puis, regarde donc: un nain et un géant!

— Ils sont ridicules!

— On dirait deux conscrits au port du soldat sans armes, l'un apprenti tambour-major, l'autre aspirant piou-piou!

— Et leurs houpelandes ?

— Ils ont l'air d'être en peignoirs, comme s'ils sortaient du bain. Mais c'est impayable! Et ce sont deux jumeaux ?

— Assurément, j'aurais cru meilleur goût à ces demoiselles.

— Parbleu! elles les épousent pour leur fortune et pour leur *de*.

— Je commence à le croire.

— Ils en verront de rudes ceux-là, s'ils viennent habiter Paris escortés de deux jolies femmes.

— Tiens! il y a en travers de la lettre une ligne que je n'avais pas vue :

« Nous espérons bien, chère Adolphine, qu'en échange du portrait de nos époux vous allez nous envoyer celui de M. La Bernardière. »

— Hé! certainement! fit Albert flatté, envoie-le leur.

— Mais, mon ami, je trouve que celui que tu viens de faire tirer est passablement manqué, il vaut mieux

rendre les cartes au photographe et recommencer l'épreuve.

— Bast ! à côté de ces deux museaux-là, elles me trouveront un Adonis. Envoie, envoie : si tu te décides à le rendre, il sera toujours temps de le réclamer.

(A suivre.)

Affaire Peter-Peters.

On nous communique l'*entre-filet* suivant :
L'affaire Peter-Peters est enfin terminée.

Ces deux braves bouchers ont pris le taureau par les cornes et se sont expliqués.

Il a été reconnu que cette histoire militaire et de garnison, à Moudon, n'était d'aucun poids dans la balance, et que cette garnison n'était qu'une grosse charge.

C'est donc à tort que deux hommes de bonne foi se sont fait de la bile en prêtant l'oreille à de mauvaises langues et aux propos de quelques têtes sans cervelles et de quelques mauvais mustes.

Aujourd'hui, Moudon, ce rognon de Vaud, rit à se tordre les côtes et à se désopiler la rate ; et les deux adversaires, oubliant leurs froissures réciproques, trouvent que la queue de cette affaire n'était pas si difficile à écorcher.

En terminant, nous leur dirons :

Ah ! loyaux adversaires ! si vous retombiez dans les filets de la politique, cela nous ferait une immense penne !

Boutades.

Un gamin de 8 ans a vu un monsieur fermer son chapeau mécanique, ce qui l'avait beaucoup amusé. Il va prendre aussitôt le chapeau de haute forme de son oncle et le lui rapporte à l'état d'accordéon :

— C'est pas facile... ton chapeau ; j'ai eu beaucoup de peine, va ! Je me suis assis trois fois dessus, et encore j'ai pas pu le fermer !

Un étranger, momentanément à Lausanne, entre dans un magasin et, s'adressant au patron :

Je vous dois sept francs, dit-il, les voici.

— Oh ! monsieur, ce n'est pas pressé.

— Cependant, si j'avais passé la frontière ? dit le monsieur en plaisantant.

— Oh ! dit le marchand avec un doux sourire, je sais bien que monsieur n'est pas homme à faire cela... pour si peu de chose.

Un maître donnait la dernière leçon de son cours d'hygiène et de médecine élémentaire. S'adressant tout à coup à un des élèves, pour s'assurer s'il avait été bien compris, il lui demanda : « Voyons mon ami, dites-moi d'une manière générale, ce qu'on doit faire en attendant le médecin. »

L'élève, sans hésiter : « Il faut faire son testament. »

Un anarchiste, réfugié aux Etats-Unis, était devenu insupportable aux habitués d'un café ; il ne parlait que d'esclaves, de tyrans, de la nécessité de couper beaucoup de têtes, etc., etc. — Ses auditeurs résolurent de le corriger une fois pour toutes.

Un jour que notre énergumène était plus exalté que de coutume, il fut saisi par des bras vigoureux,

déshabillé complètement et plongé dans une cuve de mélasse.

Un voisin éventra un édredon, puis on roula le citoyen dans la plume et on le mit dehors aux applaudissements de tous les témoins de cette scène.

Un policemen, apercevant cet oiseau d'un nouveau plumage, le conduisit au poste, où il eut le temps de songer à son aise à l'émancipation des peuples.

Un bébé avait laissé, sur la place de Montbenon, un pantin tout neuf, acheté la veille au Bazar Vaudois.

— Comment, dit la mère, en le voyant rentrer sans son jouet, tu as déjà perdu ton pantin ?

— C'est pas moi, maman, c'est la bonne.

La pauvre fille proteste, la mère prend son air sévère. L'enfant sent qu'il faut un expédient pour éviter la verge : « Mais, maman, s'écrie-t-il avec énergie, c'est elle, je t'assure. Je le lui ai vu perdre. »

Petites connaissances utiles. — Pour blanchir le linge très vite, sans l'user par le frottement, il suffit de faire dissoudre un kilogramme de savon dans une vingtaine de litres d'eau pure et aussi chaude que possible, puis d'y ajouter trois grandes cuillerées d'huile de thérébentine. On bat bien, et quand le mélange est complètement obtenu, on y fait tremper le linge pendant 3 heures, en ayant soin de couvrir le baquet aussi hermétiquement que possible.

Au Tribunal. — Le président à un témoin :

« Jurez de dire toute la vérité, rien que la vérité. »

L'un des avocats, à l'oreille de son confrère : « Hein ! si l'on en exigeait autant de nous ?... »

— Père Brisquet, savez-vous quelle différence il y a entre les affronts et les assiettes ?

— C'est que les affronts s'essuient avant d'être lavés, et que les assiettes se lavent avant d'être essuies.

La livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants :

Horace-Bénédict de Saussure et sa philosophie, d'après des documents inédits, par M. Ernest Naville. — Thérèse Gautier. — Etude de mœurs genevoises, par M. J. des Roches. (Troisième et dernière partie). — Agram et le peuple croate. Notes de voyage, par M. Louis Léger. (Seconde et dernière partie). — Les curiosités de la littérature, par M. Léo Quesnel. — La crise agricole, par M. Numa Droz. (Seconde partie). — Deine-Meu. — Nouvelle de la Bétuwe, par M. J.-J. Cremer. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Chronique suisse. — Chronique scientifique. — Chronique politique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

AVIS. — Nous continuons à prendre les remboursements pour l'année courante, et prions nos abonnés d'y faire bon accueil.